

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak; Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Haïfa et Akaba

Il semble que le conflit italo-britannique, qui s'est greffé sur le conflit italo-éthiopien, n'aura pas les conséquences sanglantes que l'on aurait pu redouter à un certain moment où la tension internationale extrême permettait de prévoir les plus tragiques éventualités. Toutefois, il ne sera pas sans exercer une influence directe sur l'évolution future de l'ensemble de la politique navale de la Grande-Bretagne.

Il en fut toujours ainsi, d'ailleurs, dans le passé et nous avions rappelé récemment à cette place qu'il fallut des crises internationales d'une certaine ampleur — celle de Fachoda, par exemple, — pour secouer la confiance béate en la toute puissance de sa marine à laquelle le peuple anglais est assez porté à s'abandonner.

La réaction se produira avec une intensité accrue du fait que le traité de Washington expire et ne sera pas renouvelé. L'Angleterre construira pendant les années à venir beaucoup plus de navires de guerre qu'elle n'en a mis sur cale depuis dix ans : à ce point de vue, les dépêches de Londres sont formelles. Mais elle est en train de reviser aussi toute l'orientation de sa politique navale, et cela est beaucoup plus important.

La concentration de toutes ses escadres en Méditerranée n'a été qu'un accident ou peut-être une étape dans un déplacement graduel de l'axe de ses forces maritimes.

La rivalité anglo-allemande d'avant guerre avait amené un renforcement systématique des escadres métropolitaines qui n'est nullement dans les traditions britanniques. Des accords particuliers permettaient de parer aux dangers politiques de cette situation ; en Méditerranée, la flotte française assumait la défense des intérêts communs de l'Entente cordiale ; en Extrême-Orient, le Japon, allié à l'Angleterre, montait une garde vigilante.

La période d'après guerre fut marquée par une sorte d'hésitation dans le classement des objectifs « impériaux ». Ici encore, les traités et les alliances compensaient les faiblesses d'une politique encore mal définie. En Méditerranée, aucun danger immédiat ne se posait ; le traité de Washington assurait le statu quo dans le Pacifique et en Extrême-Orient.

Aujourd'hui, tout est changé. Le Japon n'est plus un allié depuis 1922 ; depuis quelques mois, il s'est posé nettement en rival — et en rival dangereux. La base navale de Singapour, dont les travaux d'aménagement ont été entamés, il y a quelque dix ans, et qui ont été ralentis ou interrompus plus d'une fois, revient au premier plan de l'actualité. Ce sera la tête de pont formidable de la route de l'Empire, aux portes de l'Extrême-Orient. Mais cela ne suffit pas. Il faudra reviser et renforcer tout le système des positions intermédiaires — et notamment l'organisation des forces britanniques en Méditerranée.

Malte, comme principal centre de la puissance navale britannique en cette mer, est définitivement condamnée. Depuis quelques années déjà les experts navals se prononçaient contre elle ; la chaude alerte de ces derniers mois a achevé de convaincre ceux qui hésitaient encore. Trop rapprochée d'adversaires puissants — surtout d'adversaires aériens éventuels — elle n'assure plus un abri suffisant aux « men of war » de Sa Majesté.

Il fallait chercher autre chose ; on a trouvé Haïfa ou des travaux importants, importants même, ont été exécutés.

Il y a dix ans, ce n'était là qu'une petite baie que les manuels de géographie s'accordaient à qualifier de « gracieuse ». Désormais, de vastes digues étendent considérablement la zone des eaux abritées ; la construction en sera entamée le 1er février prochain. La partie occidentale du nouveau port sera exclusivement réservée aux navires de guerre. Là, au milieu de territoires soumis à l'Angleterre ou peuplés par des nations qui ne sauraient menacer la puissance navale et aérienne britannique, les flottes anglaises jouiront d'un abri sûr en même temps que d'un point d'appui important pour des actions offensives. Et de Haïfa, la surveillance des voies d'accès au canal de Suez est beaucoup plus aisée que de Malte.

D'autre part, des pourparlers sont en cours avec le sultan Ibn Saoud concernant l'établissement d'une base navale à Akaba. C'est là un point stratégique important, non loin de la Bérénice des Grecs, l'Asiongaber de la Bible ; c'est de là que partaient les flottes de Salomon pour revenir chargées de précieuses denrées exotiques ; là que les Phéniciens eurent leur plus ancien comptoir ; là que Renaud de Châtillon établit

M. le Dr. Aras de passage à Sofia

Il s'entretient avec le président du Conseil bulgare

Sofia, 18 A. A. — L'entretien du ministre des affaires étrangères de Turquie, Dr. Tevfik Rüşü Aras, avec le président du conseil M. Kossévanoff, qui a touché les questions intéressant directement les deux pays voisins fut animé par le désir mutuel que les rapports entre eux continuent à se développer dans l'esprit du traité d'amitié qui les lie.

Au cours de cette entrevue, le ministre des affaires étrangères de Turquie et le président du conseil de Bulgarie ont également échangé des idées sur la situation politique générale, constatant avec satisfaction que les gouvernements des Etats balkaniques déploient des efforts sincères pour le maintien et la consolidation de l'oeuvre de la paix.

L'élection mouvementée d'hier au Phanar

Les huées de la foule couvrent la voix du nouveau patriarche

D'aucuns ont paru quelque peu scandalisés par les scènes tumultueuses qui ont marqué l'élection d'hier du nouveau patriarche, au Phanar. Un confrère parlait ce matin pudiquement de faits anodins, sans précédent dans les annales de l'Eglise orthodoxe. Cette appréciation hâtive mérite révision. En fait, l'Eglise grecque, héritière en cela des traditions byzantines, s'est toujours accommodée d'une participation directe de la foule à la vie purement religieuse ; les interventions des fidèles, même bruyantes, les protestations et les appels n'ont jamais été considérés comme incompatibles avec l'austérité que revêt le saint lieu chez les catholiques ou les protestants.

Protestations, interjections, huées, n'ont pas manqué hier quand fut communiqué l'élection au trône pontifical de Mgr. Benjamin, métropolitain d'Héraclée. Le nouvel élu a obtenu 7 voix contre 1 et 5 abstentions. Mais quand il a voulu prendre la parole pour prononcer l'allocution de circonstance, les cris — qui n'étaient pas précisément des acclamations — couvrirent sa voix. On dut faire appel à la police pour calmer les plus excités.

Ses adversaires reprochent surtout au nouveau patriarche son grand âge. Il est né, en effet, en 1871. Le grand favori de la foule, le métropolitain d'Imbros, n'a obtenu qu'une seule voix.

L'agitation des étudiants à Paris

Paris, 19 A. A. — Une violente échauffourée se produisit hier devant l'école supérieure de constructions civiles entre des étudiants grévistes et leurs camarades qui voulaient suivre les cours. 14 étudiants furent arrêtés. Au cours de l'après-midi, une rencontre eut lieu devant la Faculté de Médecine entre des étudiants grévistes et la police. Le doyen de la Faculté ordonna la fermeture des auditoires et des salles d'études. Plusieurs étudiants furent blessés.

une sorte de point d'appui pour dominer la mer Rouge à l'époque des Croisades. Mais ce n'est pas tout. La vallée du Jourdain et celle de la mer Morte se prolongent vers la baie d'Akaba par une sorte de dépression longue et profonde, que l'on appelle la vallée de l'Arabah. Il est beaucoup question d'un canal qui reliait directement le port militaire de Haïfa au port militaire d'Akaba. L'idée est, évidemment, audacieuse ; elle n'est pas irréalisable. Ses avantages sont multiples.

L'Angleterre concentrerait ainsi dans un espace relativement étroit ses principaux intérêts maritimes et militaires, la pipe-line qui assurera le ravitaillement de ses flottes en pétrole de Mossoul, ses bases d'approvisionnement et de défense. Le canal de Suez cesserait d'être la seule voie de communication avec la mer Rouge ; la solution de la question égyptienne en serait facilitée d'autant. Ce bloc d'intérêts britanniques ainsi réunis et concentrés serait beaucoup plus facile à défendre.

L'Angleterre redeviendrait la maîtresse des mers du Levant, la maîtresse de l'Orient proche, ce qui est pour elle la première condition pour la domination de l'Orient lointain.

Utopie, dira-t-on, projets trop ambitieux et trop coûteux pour que leur exécution soit possible. Mais croit-on que la base navale de Singapour n'ait rien coûté, elle, au Trésor britannique ? ...
G. PRIMI.

Les fruits de la victoire italienne du Canale Doria sont encore plus importants qu'on ne l'a cru tout d'abord

Cinq mille morts éthiopiens ont été dénombrés. — Avant-hier, à midi, certaines colonnes motorisées étaient à 200 kilomètres de leurs bases

L'organisation défensive formidable des lignes au Nord du Taccazzé

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 100), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :
La victoire du Canale Doria, remportée par les troupes du général Graziani a abouti à des résultats qui se révèlent toujours plus décisifs.

La poursuite des débris des troupes du Ras Desta Damtew a été continuée pendant toute la journée d'hier sans rencontrer de résistance.
Le 17, à midi, certaines de nos colonnes motorisées étaient parvenues à 200 kilomètres de leurs bases de départ.

Partout nos troupes déblaient le territoire abandonné par l'ennemi en fuite et capturent des groupes de prisonniers, des armes et du matériel. Le nombre des morts que l'on avait comptés jusqu'à hier, s'élève à 5.000.

L'aviation coopère activement aux opérations, force les derniers débris des forces ennemies à se débander et mitraille ou bombarde leurs centres de ravitaillement.

Neghelli, où sont les dépôts de matériel et d'approvisionnements du Ras Desta, a été bombardé.

Le calme règne sur le front de l'Erythrée.

Front du Sud

Une visite de journalistes au front

A la faveur de l'interruption des opérations de grande envergure sur le front septentrional, on a organisé une excursion de journalistes qui dut être singulièrement passionnante et dont une dépêche rend compte dans les termes suivants :

Asmara, 18. — Un groupe de journalistes français, polonais, allemands et américains récemment arrivés sur le front septentrional, a organisé une visite aux secteurs d'Adoua et Azoum, jusqu'aux lignes avancées. Ils ont informé leurs journaux au sujet de l'oeuvre puissante d'organisation des communications et de la défense exécutée par les troupes italiennes et s'expriment avec admiration au sujet de l'enthousiasme, la foi et les conditions physiques des combattants.

La Montagne de la Lépre

Les journalistes ont visité la ligne de bataille italienne au Nord du Taccazzé et un mont puissamment fortifié qui était appelé la Montagne de la Lépre. Cette éminence doit son nom au fait que les Abyssins y envoyaient leurs lépreux, pour y mourir. Elle se dresse dans la plaine de Selaciaca, à dix milles d'Azoum.

Sur le théâtre de la guérilla

Les journalistes ont également visité les positions fortifiées italiennes où se déroulaient les combats de Mai Tinket, du col de Dembinguina, Abbi Addi et du col de Gagà.

Près de ces positions, environ 2.000 combattants sont continuellement engagés dans la guérilla contre les Abyssins en cherchant d'entraîner ces derniers dans des combats à fond — ce que les Ethiopiens ont toujours évité. Durant la nuit, d'immenses projecteurs éclairaient «a giorno» les vallées, les sentiers de mulets et l'ensemble du terrain. Les zones particulièrement favorables à des guerriers désirant masquer leurs mouvements sont fouillées de façon toute spéciale par la lumière des projecteurs. Des patrouilles de troupes nationales italiennes et d'Ascari quittent immédiatement les lignes, dès que des groupes d'Abyssins sont repérés et entreprennent de fréquentes reconnaissances.

Le Lion de Judas

Dans les ambulances de l'arrière, les journalistes ont pu voir des soldats nationaux italiens, des Ascari et des auxiliaires indigènes horriblement blessés par des balles «dum-dum». Beaucoup de balles de ce genre ont été recueillies également lors de la dernière rencontre au col de Gagà. Les visiteurs ont demandé et obtenu, à titre de «souvenirs» quelques-unes de ces balles qui portent la marque du Lion de Judas.

L'état sanitaire des troupes

Concernant l'état sanitaire des troupes italiennes, on communique :
Asmara, 18. — Revenant d'une troisième

inspection sur le front érythréen, le sénateur Castellani a fait des déclarations aux journalistes italiens et étrangers sur l'état sanitaire des troupes blanches ainsi que des ouvriers et des populations.

L'état de santé général, a dit le sénateur, est excellent. Du 1er juillet au 31 décembre, parmi des dizaines de milliers de militaires de la Métropole et d'indigènes, il y a eu les cas suivants :
38 de fièvre typhoïde.
142 de malaria.
6 cas de vérole parmi les indigènes et aucun parmi les troupes blanches.
15 de dysenterie.
1 de méningite cérébro-spinale parmi les troupes blanches et 10 parmi les indigènes.

Il n'y a eu aucun cas de peste, de choléra ni de maladies tropicales.

Le sénateur Castellani a affirmé que l'état sanitaire excellent est dû aux précautions et dispositions prises par le gouvernement qui a tenu à ce que la préparation sanitaire put marcher de pair avec la préparation militaire. Les déclarations de l'illustre homme de science constituent un démenti aux énonciations de certaine presse étrangère annonçant des épidémies de choléra, de peste, de malaria et de maladies tropicales inexistantes.

Front du Sud

Il est évidemment encore trop tôt pour essayer de fixer sur la carte, les résultats de la bataille du Canale Doria et le gain de terrain réalisé par les troupes du général Graziani. D'ailleurs, le communiqué No. 100 annonce que la poursuite continue.

Il est intéressant de noter à ce propos que les évaluations même les plus modestes et les plus partiales fournies par des chiffres impressionnants. Le correspondant de Reuter à Addis-Abeba (voir le bulletin de l'A. A. d'hier soir), rapporte que dans les milieux officiels éthiopiens, on avoue une avance italienne de 65 kilomètres le long du Canale Doria ; un autre correspondant de Reuter parle d'un point à 80 kilomètres, à l'ouest de Dolo, qui marquerait l'extrémité occidentale du front sud italien. Enfin, nous avons vu que le communiqué officiel italien parle d'une avance locale de 200 kilomètres, ce qui conduit les troupes italiennes non loin de Neghelli.

La répartition des forces italiennes

Voici quelques précisions intéressantes sur la façon dont la bataille a été livrée :

Dolo, 17. — Les correspondants des journaux italiens informent que la bataille de Canale Doria a été livrée par trois colonnes :

La colonne centrale, opérant le long du Canale Doria, comprenait différentes forces métropolitaines, dont la division «Tevere» formée par les volontaires italiens à l'étranger ;

Sur le flanc gauche, le long du Daoua Parma, avançant les doudats (indigènes de Somalie) ;

Sur le flanc droit, le long de l'Ouebi Gestro, les doudats étaient secondés par des forces irrégulières de Somalie.

L'action des trois colonnes s'est développée dans un ordre parfait qui n'a été nullement altéré ni par la nature du sol ni par la violence du combat.

Le choc le plus violent a eu lieu sur la route des caravanes Filtou-Fabri. L'avance a utilisé la route qui mène de Torli à Ringhi, où l'on a rencontré une nouvelle et tenace résistance. Le village a été occupé après un demi-heure de combat avec l'intervention des tanks.

Les Chemises Noires ont occupé le village Gogourou et d'autres troupes les villages Afaisi et Ballei Ghera.

Des prisonniers qui se sont présentés aux lignes avancées, affirment que leurs chefs sont épouvantés.

Les commentaires des journaux

Rome, 18. — Commentant la bataille de Canale Doria et l'avance du général Graziani sur le front de Somalie, les journaux italiens disent qu'il s'agit d'une grande défaite infligée à des forces considérables et sur lesquelles les Abyssins fondaient les plus grands espoirs.

facteur d'une importance décisive, soit par les positions qu'elle occupait, soit par les moyens dont elle était abondamment pourvue.

Certains correspondants étrangers annoncent que de graves divergences se sont manifestées entre le Néguus et le Ras Desta, lequel aurait donné sa démission.

Un grave réquisitoire contre les méthodes de guerre des Abyssins

La note italienne à la S. D. N.

Rome, 18 A. A. — L'Agence Stefani communique :

Voici le texte de la dépêche envoyée par le gouvernement italien au secrétaire général de la Société des Nations :

« En confirmant toutes les communications précédentes, je signale à Votre Excellence ce qui suit :

blèmes de la Croix Rouge.
Primo. — Abus du côté abyssin d'embarcations sur le lac Tana, dans l'action sur Dagahabour, en Ogaden, le quatre janvier dernier, les aviateurs italiens constatarent que de

Les ailes turques Le développement de notre aviation civile

Les trois avions du type «Dragon Rapid», achetés en Angleterre et qui seront affectés au transport de la poste et des voyageurs, arriveront dans deux mois. En attendant, 8 pilotes et mécaniciens, conduits par M. Seyfi Akyüz, contrôleur de l'administration des lignes aériennes, partent ce soir pour Londres, tant pour prendre livraison de ces appareils que pour y faire un stage.

L'administration a décidé d'acheter de la même fabrique, encore 8 avions-postaux et d'aménager des aérodromes dans les grandes villes, telles qu'Izmir, Konya, Adana, Diyarbakir, Edirne, Kayseri, Samsun.

Les voyages aériens interurbains seront entamés au mois d'avril. On commencera par les services Ankara-Istanbul, Ankara - Izmir, Izmir-Istanbul pour les étendre ensuite.

nombreux Ethiopiens armés se dirigeaient, cherchant un abri, dans l'ambulance placée à cet endroit. Malgré cet abus, les aviateurs s'abstinrent du tir dans le voisinage de l'ambulance.

B. — Ainsi qu'il fut énoncé par le communiqué officiel italien du 8 courant, dans les environs d'Alamata, au sud du lac Achianghi, les guerriers abyssins, aussitôt les avions italiens aperçus, étendirent par terre trois grandes croix rouges, se rassemblant autour d'elles.

(Voir la suite en 4ème page)

Le Comité Exécutif du parti Radical se réunit aujourd'hui

Une journée décisive pour le cabinet Laval

Paris, 19 (Par Radio). — «Ce dimanche, 19 janvier, écrit M. Charles Meunier, dans le Petit Parisien, revêtira au point de vue politique, un caractère d'importance capitale. De la décision que prendra le comité exécutif du parti radical - socialiste, dépendront la situation du cabinet et aussi l'orientation définitive des troupes valaisiennes en vue des prochaines élections. Ce préambule fort exactement la situation. Ajoutons-y quelques précisions complémentaires.

L'élection de M. Daladier à la présidence du comité exécutif du parti ne fait pas de doute pour personne. La journée d'hier s'est passée en démarches officielles et en consultations officieuses à la présidence du conseil et au ministère de la marine marchande où siège M. Herriot.

Déclarations de M. Laval

Interrogé par des journalistes au moment de son départ pour l'Auvergne, M. Laval leur a fait de brèves déclarations. Comme on lui demandait si M. Herriot a déjà remis sa démission, M. Laval s'est abstenu de répondre. Mais il a précisé : Vous pouvez la considérer comme certaine.

Le président du conseil a ajouté :

« Demain, je serai à Genève, où je limiterai mon séjour au minimum nécessaire. Il est toutefois certains entre-tiens que je juge utile d'avoir avec des personnalités internationales et tout particulièrement avec M. Eden. »

Dans ces conditions, on s'attend à ce que la crise éclate dans le courant de la semaine prochaine.

L'attitude des ministres radicaux

Tout dépend de l'attitude des quatre ministres radicaux que compte le cabinet, outre M. Herriot. Se solidariseront-ils avec lui ? M. William Bertrand, ministre de la marine marchande, s'est déclaré, à ce propos, de façon fort nette : — Je serai démissionnaire, a-t-il dit, en même temps que M. Edouard Herriot et je lie mon sort au sien. »

Dans les milieux de droite on tentera un suprême effort en vue d'influer sur la décision des quatre ministres de façon à pouvoir permettre au cabinet Laval de se présenter encore une fois au Parlement et de tenter sa chance.

M. De Kérillis, révèle, dans l'«ECHO de Paris» que MM. Franklin Bouillon et

Taittinger ont décidé de ne pas opposer de candidats de droite aux ministres radicaux, dans leurs circonscriptions respectives lors des prochaines élections, de façon à assurer leur réélection.

Dans l'«Ami du Peuple», M. Pierre Taittinger adresse un appel direct aux radicaux : Vous aimez la France, leur dit-il ; le drapeau rouge vous fait honte et vous fait peur ; vous aimez la paix, et l'éventualité d'une guerre contre un peuple ami, gardien de l'Europe Centrale, vous révolte. Et il conclut en invitant les radicaux hostiles au front populaire, à sauver le cabinet.

M. Emile Buré, dans l'«Ordre», préconise la scission du parti radical. Il faut de la clarté, affirme-t-il, sans laquelle le régime se meurt. Et la scission se fera d'elle-même, à moins qu'Herriot ne se laisse entraîner à un appel pathétique à l'union qui aura pour premier résultat de faire durer l'équivoque.

Le «Journal» et le «Petit Bleu» sont durs pour M. Herriot dont ils dénoncent la préméditation.

Le «Matin» redoute l'influence, au cours de la journée d'aujourd'hui, du «syndicat des blackboulés» des élections précédentes, qui ne pardonneront pas aux élus leur propre défaite et qui pourraient aux solutions extrêmes.

L'atteinte au régime

«Si le cabinet Laval est contraint de se retirer demain sous une pression venue du dehors, c'est la seconde fois que la règle parlementaire aura été bafouée, (allusion au renversement du cabinet Daladier à la suite des manifestations de février 1934)... Il y a là de quoi faire réfléchir les partisans du régime.»

M. Léon Blum combat, dans le Populaire, la thèse de l'ingérence des clubs se substituant au fonctionnement normal du Parlement. «La vérité toute nue et toute simple, affirme-t-il, c'est que M. Laval n'avait pas et n'a pas de majorité à la Chambre... Il ne se maintenait au pouvoir, affirme le leader socialiste, qu'à force d'habileté.»

Allemagne et Italie

Rome, 17. — La délégation allemande chargée d'entamer des négociations pour les honneurs à rendre aux morts allemands de la guerre, enterrés en Italie et des Italiens enterrés en Allemagne, est arrivée. La délégation a rendu hommage à la tombe du Soldat Inconnu.

Le monde nouveau

Quelques points qui se manifestent

L'humanité traverse une époque fort trouble, mais pourtant aussi grande qu'elle est trouble.

Promenez vos regards sur les divers pays. Vous y trouverez soit une révolution déjà accomplie et en voie de consolidation, soit une révolution qui s'ébauche, soit la conviction que, sans un changement, sans une révolution, les choses ne pourront aller de l'avant.

Faisons abstraction de la Turquie kamaliste, de la Russie soviétique et des grands pays fascistes ; aujourd'hui, des pays comme la Pologne, l'Autriche et la Bulgarie sont convaincus d'avoir fait une révolution. On a beaucoup écrit jusqu'à ce jour en vue d'établir quel genre de régime a été instauré par Roosevelt aux Etats-Unis, mais on n'a vu aucune difficulté à le concilier avec la démocratie libérale. En France, toute la jeunesse est convaincue de la nécessité d'une révolution ; seulement, les uns l'attendent de la droite, les autres de la gauche. Ce qui est important, c'est que l'on attende cela. Et le fascisme japonais ? Et le système économique que l'on a qualifié de "dumping japonais" ? Et les doctrines et les méthodes autour desquelles se déploient les luttes de tous les partis politiques, de tous les courants et de toutes les nuances ?

Tout cela nous démontre que notre monde actuel n'est pas le monde calme et harmonieux de 1914 — ce calme et cette harmonie fussent-ils réglés sur l'axe de l'Angleterre.

Les politiques intérieures, les politiques extérieures, les impérialistes et les anti-impérialistes, les courants de droite et ceux de gauche, tout est embrouillé, inextricable.

Il semble que l'affaire d'Abysinie ait amené la manifestation soudaine de tous ces maux. On dirait que le monde est une immense chaudière, que l'humanité est l'eau dont elle est pleine et que l'affaire abysinie, avec toutes ses difficultés et ses complications, est le remous profond qui

indique le début de l'ébullition.

Les idées qui, jadis, ne dépassaient guère le cercle étroit des publications des revues, ont commencé à faire l'objet dans le monde entier, d'une lutte qui, en tout cas, s'annonce longue.

Les politiques qui demeuraient enjoués autrefois dans les archives des ministères des affaires étrangères, sont débattues aujourd'hui ouvertement à Genève. C'en est au point que même le Foreign Office a joué l'un des actes de sa politique à Genève, en plein air.

Et les doctrines qui, jadis, intéressaient seulement certaines classes et certains partis ont pénétré dans l'organisme des grandes nations, déterminant tous leurs mouvements.

Voyez quels sont les éléments du discours si attendu d'un grand homme d'Etat comme M. Roosevelt :

1. — Au point de vue économique, nous traversons une crise de constitution. Pour la surmonter, il conviendra de prendre, dans tous les pays, des mesures contre les minorités autocratiques ;

2. — La paix du monde est en danger. Pour surmonter ce péril, nous devons prendre des mesures contre les régimes autocratiques ;

3. — Le communisme et le fascisme sont des faits accomplis et la démocratie est en danger. Le moment est venu de penser à cela et d'y remédier.

Le fait que l'homme qui se trouve à la tête d'un Etat comme l'Amérique adopte ainsi le langage d'une revue d'idées démontre que notre monde est très complexe et très enchevêtré. Et une chose évidente, c'est que les thèses qu'il y a quelques années, pouvaient tout au plus être débattues sur le terrain des abstractions, sont entrées aujourd'hui non seulement dans le cadre des idées des hommes d'Etat, mais aussi dans leur programme général d'action et de travail.

Burhan BELGE.

Une enquête parmi les artistes

Le traitement de retraite

Comment voient-ils l'avenir de notre théâtre ? Quelles sont les plaintes des artistes au sujet de leur profession ? C'est pour le savoir que nous avons entrepris une petite enquête dont voici les résultats.

Un plaisir fort coûteux

Le Dr. Emin Beliz, que je rencontre à la sortie d'une représentation, me confie que ce que les artistes désirent le plus, c'est d'être assurés de jouir d'un traitement de retraite.

C'est la question, me dit-il, qui nous préoccupe le plus, nous autres gens de théâtre, et qui, malheureusement, n'a pas reçu de solution jusqu'ici.

Dans n'importe quel métier, quand on s'y est consacré pendant des années on vous donne le droit de vous reposer ensuite en vous allouant une indemnité, c'est à dire en vous assurant de quoi vivre.

Pour nous, artistes, après avoir travaillé 25 ou 30 ans, la seule satisfaction que nous obtenons, c'est de fêter un jubilé !

Vous me demandez mon opinion sur l'avenir du théâtre. Je crois que si la vogue de l'opérette continue, nous tomberons dans la farce.

Le public se trouvant du côté de Beyoğlu s'est habitué à l'opérette et s'il va au théâtre, c'est pour pouvoir uniquement rire aux éclats.

Du côté d'Istanbul, on enregistre de meilleures initiatives. Nasid fait ce que nous devons faire.

Il joue « Hamlet ». Notre public nous considère comme chargés de la faire rire et quand nous montons une pièce sérieuse, la salle est à moitié vide.

Le moyen d'y remédier ? C'est là une question d'administration, qui ne me concerne pas. Cependant, d'après l'expérience que j'ai acquise, il me semble que les prix des places sont par trop élevés. Un fauteuil revient à 150 piastres et une loge à 5 livres. Si une famille de quatre personnes veut assister à une représentation, elle devra déboursier 6 livres, et, en y ajoutant les frais de taxi, si elle habite loin, cela fait 8 livres turques. Dans ces conditions, les gens s'abstiennent de venir au théâtre.

Pour attirer le public, il faut commencer par réduire les prix des places en les fixant à 75 piastres pour l'opérette et 50 pour le drame, comme cela avait eu lieu l'année dernière.

Pour assurer la vieillesse

Quant à Hazim, que j'aborde au moment où il sort également d'une répétition, il est tellement fatigué, harassé, à bout, que je me demande si j'ai, effectivement, devant moi, le Hazim qui, depuis des années, soulève des tempêtes de rires.

Il répond brièvement à mes questions. — En effet, me dit-il, la question de la mise à la retraite, qui n'a pas encore été résolue, vaut bien la peine que l'on s'en occupe.

Un exemple : admettez qu'un beau jour, l'un des décors tombe sur moi et m'estropie. C'en est fait de Hazim ! Voyez Behad, qui sort de la répétition en ce moment. Devrions-nous obliger un si grand artiste à travailler encore ? N'aurions-nous pas dû lui assurer au moins un traitement de retraite de 100

livres turques ?

En l'état, j'estime que l'avenir du théâtre est compromis parce que, dans les conditions actuelles, il sera difficile de trouver et de former de nouveaux artistes.

Il faut qu'un bon acteur puisse vivre aussi dans de bonnes conditions tout en sachant que sa vieillesse ne sera pas misérable...

Y aura-t-il de nouveaux artistes ?

M. Vasfi Riza, que j'interroge, me répond :

— Si nous sommes considérés comme des employés, la retraite nous est due, mais si nous sommes seulement des artistes, il ne peut en être question... Nous-mêmes nous ne savons pas de quelle catégorie nous relevons. Si un homme capable arrive, néanmoins, à résoudre cette question de retraite, nous lui en serons fort reconnaissants. Vous me demandez si, dans les conditions actuelles, on peut trouver en forme de nouveaux artistes. Je réponds affirmativement parce que tant qu'il y aura sur terre des gens, il y aura beaucoup qui voudront devenir artistes...

Le théâtre d'Etat

Interrogée la dernière, Mme Halide me dit :

— Le travail du théâtre étant un travail collectif, il faut en faire une institution d'Etat. Dans une telle organisation, il faut que les artistes avancent et que leur avenir soit assuré.

Il ne faut pas qu'après avoir servi la scène, pendant de longues années, ils se trouvent un beau jour sur le pavé.

Dans ces conditions, il est difficile de recruter des candidats dont le lendemain serait aléatoire.

H. F.

(De l'Aksam)

LES ASSOCIATIONS

Michne-Torah Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Le Comité se fait un plaisir d'informer ses adhérents et les membres bienfaiteurs de l'oeuvre, qu'à l'occasion de la distribution d'habits, de chaussures et de casquettes à ses 250 pupilles de l'Ecole Communale de garçons de Galata, placés sous sa protection, il organise une matinée récréative le Dimanche 9 Février 1936 à 14 h. 30 dans les salons de la Casa d'Italia, s.s à Tepebaşı.

Vu le nombre forcément limité des places, tous ceux qui désireraient assister à cette fête qui promet d'être brillante, feront bien de se hâter de retirer les cartes d'invitation qui sont strictement personnelles.

S'adresser à Galata chez Monsieur Isaac Nişo, Mertebani sokak No. 16, et à Stamboul chez MM. Springer et Amon, Médina Han, Hasircilar et chez Mrs. Avayou et Politi, Asir Ef. caddesi No. 89.

Le congrès des courtiers d'assurances

Les courtiers d'assurances ont tenu, hier, leur congrès annuel.

La question la plus importante à discuter était celle d'une garantie exigée d'eux par les compagnies d'assurances et qui doit être égale au 40 % du montant du crédit ouvert à chacun d'eux par les compagnies.

Bien que le fait ait donné lieu à de vives discussions, le président ayant fait remarquer que la décision prise par les compagnies est irrévocable, on n'a plus insisté.

On a approuvé ensuite le bilan, le rapport du conseil d'administration et élu le nouveau conseil d'administration.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Une dépêche d'Atatürk au Roi George V

Ankara, 18 A. A. — A la nouvelle de la maladie de S. M. le roi George V, le Président de la République Ataturk, lui a adressé une dépêche lui souhaitant un prompt rétablissement.

L'arrivée de S. E. M. Raphaël

Le nouveau ministre de Grèce à Ankara, S. E. M. Raphaël, est arrivé ce matin en notre ville par le vapeur Polonia, pour se rendre directement par l'Express de ce soir à Ankara. Le nouveau ministre a été salué par les représentants de l'autorité, par les fonctionnaires supérieurs du consulat général de Grèce à Istanbul, par l'attaché militaire colonel Boukala, l'attaché naval, commandant Economou, etc...

Le nouveau ministre appartient à la lignée des plus jeunes et des plus brillants diplomates du royaume voisin et ami. Il a représenté son pays en permanence auprès de la S. D. N. pendant une décennie. C'est reconnaître, par conséquent, en lui, un spécialiste éprouvé des questions internationales et un conseiller en la matière dont l'avis sera toujours écouté avec profit.

Le nouveau ministre a encore l'avantage de connaître de près les questions balkaniques. Très jeune, au début de la carrière, il avait fait partie de la délégation hellénique à la conférence de Bucarest à l'automne de 1913. Quelque temps après il vint en Turquie ; il brûle rapidement les étapes de la carrière comme vice-consul, consul et consul général jusqu'au jour où les relations diplomatiques turco-helléniques furent interrompues à la suite de l'entrée de la Grèce dans la grande mêlée à côté des Alliés...

Le nouveau ministre a, de plus, le bonheur de succéder à un diplomate hellène qui, avec sa charmante épouse, Mme Sakellaropoulou, avaient su inspirer par leur tact et leur bienveillance le respect et la sympathie de tous ceux qui les avaient connus. Il trouve donc ici le terrain le plus propice pour une activité bienfaisante en faveur du resserrement encore plus étroit des excellentes relations amicales qui existent entre les deux pays limitrophes, relations qui forment le pivot le plus solide de l'Entente Balkanique et de la paix dans le Proche-Orient.

C. G.

LA MUNICIPALITE

L'eau aux Iles.—L'eau de Derkos

Voici les renseignements fournis par M. Ziya, directeur de l'administration des eaux, au sujet de certains projets : — Pour pouvoir fournir de l'eau aux Iles, dit-il, il est nécessaire d'avoir des bateaux-citernes et de se conformer à la prescription en vigueur qui interdit l'achat des bâtiments de ce genre qui ont été construits il y a plus de 15 ans. Nous sommes en pourparlers pour l'achat de deux bateaux-citernes de 800 à 1.000 tonnes. Ceci fait, la question de l'eau sera résolue d'elle-même.

En ce qui a trait à l'eau à fournir à Bakirköy, et cela au moyen de tuyaux, nous nous étions entendus avec un établissement italien qui devait créer une fabrique de tuyaux ; mais vu les sanctions, il y a eu arrêt. Si cet établissement, après un certain temps, n'insiste pas pour entreprendre les travaux, nous nous en chargerons nous-mêmes.

En ce qui concerne la ville d'Istanbul, nous avons dressé un programme de travaux que nous exécuterons au fur et à mesure. C'est ainsi que nous porterons progressivement à 45, 64, et 100.000 mètres cubes le volume d'eau donné à

la ville. Il y a lieu, enfin, de prendre en considération qu'ainsi qu'il résulte de nombreuses analyses, faites dans les laboratoires, que l'eau de Derkos est l'une des plus pures parmi toutes les eaux potables de la ville.

De Palais du Commerce

Une commission a été chargée d'étudier le plan du Palais de Commerce qui sera édifié en face du 4ème Vakif Han. Dans une de ses prochaines séances, la Chambre de Commerce s'occupera de la question.

MONDANITES

Le bal de la filiale de Beyoğlu du Parti du Peuple

Le grand bal annuel de la filiale de Beyoğlu du Parti Républicain du Peuple réunissait hier tout le public élégant de notre ville dans les salons de l'hôtel Tokatlyan, ornés du drapeau aux sept flèches emblématiques. Mme Müserref Ustundag, la digne épouse de notre gouverneur et président de la Municipalité et le très sympathique M. Asim, qui est une des personnalités les plus avantageusement connues dans les cercles de Beyoğlu, avaient assumé la présidence d'honneur et la présidence effective du comité de la fête.

C'est dire que, sous de pareilles auspices, celle-ci ne pouvait que remporter le plus éclatant succès. Ils étaient assistés d'ailleurs par toute une pléiade de dames charmantes et de messieurs pleins d'autant d'affabilité que de bonne volonté. Citons parmi les commissaires :

MM. Melki Hikmet, président de la filiale de Beyoğlu du P. R. P., Adnan, Behaeddin Lutfu, Dr. André Vahram, Yusufyan, Katanos, etc...

Au fond de la grande salle, les objets les plus divers et les plus riches étaient disposés en un attrayant éventail ; il y avait là depuis des pyjamas de soie et des fourrures de prix, jusqu'à d'amusants bouledogues en peluche, et aussi des tableaux de prix, signés d'artistes appréciés. C'était là l'étalage où Dame Fortune allait puiser. Le comité de la Loterie avait bien fait les choses, on le voit, et un hommage spécial doit être réservé à ce propos à l'activité de Mmes Ekrem, Sunullah, Süzan et Feldmann, MM. Ekrem, Müştêba, Ismail Hakki et Zahariadis qui témoignèrent de rares qualités d'organisateurs.

Le public, nous l'avons dit, était de choix. Beaucoup de toilettes claires et d'habits de coupe parfaite et aussi beaucoup d'uniformes des officiers de terre et de mer. Deux orchestres alternaient leurs airs les plus entraînants.

Le service avait cette note de ponctualité et de discrétion qui est la caractéristique de la Maison. Bref, excellente soirée, marquée au coin de la distinction la plus parfaite.

LES DOUANES

Les surveillantes fouilleront les voyageuses

Une femme ayant été arrêtée en possession de 7.000 lei qu'elle essayait de passer en contrebande en se rendant à Constanza, la surveillance douanière fera fouiller, par l'entremise des surveillantes, toutes les voyageuses.

LE PORT

La liquidation de la Société du port

La commission ad hoc continue à s'occuper de la liquidation de l'ex-société du port. Le Liman Han qui lui appartenait et qui avait coûté 350.000 Ltq. a été vendu pour 90.000 Ltq. à Mehmed Ali, négociant à Eskişehir.

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier) La composition du Conseil Législatif

Tel-Aviv, janvier.

La composition du Conseil Exécutif comprenant 23 membres est ainsi répartie :

	Elus	Nommés
Musulmans,	8	3
Juifs	3	4
Catholiques	1	2
Commerçants	—	2
	12	11

On apprend que le Haut-Commissaire réunira prochainement dans sa résidence, les leaders juifs et arabes pour leur donner des explications supplémentaires au sujet du conseil législatif et leur permettre de s'expliquer entre eux.

Les Juifs polonais, après s'être réunis en assemblée extraordinaire, ont protesté contre le conseil législatif, en décidant de se solidariser avec les Juifs de Palestine et de lutter de toutes leurs forces contre le projet du Haut-Commissaire.

On sait que la communauté juive de Pologne est la plus importante de l'Europe.

Le Haut-Commissaire restera en activité jusqu'à 1941

Le gouvernement anglais vient de prolonger le mandat de sir Arthur Wauchope, haut-commissaire pour la Palestine, jusqu'en 1941.

A cette occasion, la presse hébraïque, comment l'oeuvre accomplie par le haut-commissaire. Le journal démocratique, « Haaretz », écrit à ce sujet :

« Sir Arthur Wauchope est sans nul doute un excellent haut-commissaire qui a admirablement travaillé. Il a été en faveur du peuple arabe et a puissamment contribué à améliorer les conditions économiques dans lesquelles il vit. Mais bien que jamais la Palestine juive n'ait eu des temps aussi prospères, un essor aussi accéléré, que pendant les premières années du gouvernement de sir Arthur Wauchope, il faut bien se rendre à l'évidence que la population juive n'a jamais obtenu du gouvernement palestinien l'appui dont elle avait besoin pour son oeuvre. Ce ne sont que restrictions de toutes sortes.

Le gouvernement déclare le « Haaretz » ne nous a pas fait profiter des revenus gouvernementaux dans la mesure qui nous revient.

L'immigration a été entravée, les immigrés illégaux ont été traités inhumainement. Mais c'est peut-être la politique foncière du gouvernement qui a été la plus désastreuse pour nous. Enfin, conclu le « Haaretz », notre foi et notre confiance sont soumises à une dure épreuve par l'établissement du conseil législatif et la restriction apportée à l'immigration pour la nouvelle période de six mois.

Au journal officiel

« Le Journal Officiel » publie plusieurs textes concernant les prescriptions relatives à l'immigration en Palestine. Il est écrit que le pouvoir de décider si l'immigré a le droit d'entrer en Palestine sera transféré du haut-commissaire au directeur du département gouvernemental de l'immigration. Une liste complète de tous les voyageurs entrant en Palestine par le bateau, par l'avion ou par quelque autre moyen de locomotion devra être remise au département de l'immigration.

Des peines plus sévères sont prévues pour tous ceux qui transgresseront les prescriptions relatives à l'immigration. Ainsi, la complicité sera punie d'une amende allant jusqu'à 200 L. P. ou l'emprisonnement. Les bateaux jusqu'à 250 tonnes, dont les capitaines seraient accusés de complicité pourront être confisqués. Les bateaux dépassant ce tonnage devront payer une amende de 100 L. P. et seront retenus dans le port jusqu'au paiement de cette somme.

Un communiqué officiel

Le « Bureau de la Presse » nous communique que le Haut-Commissaire a approuvé le chedule de 3.250 permis pour la période de six mois à venir jusqu'au 31 mars 1936.

Dans ce chiffre sont inclus également les 1.000 certificats accordés au mois de novembre pour les réfugiés de l'Allemagne.

Le gouvernement a gardé 350 certificats pour les remettre au département de l'immigration qui les donnera aux personnes dites « touristes », voulant s'établir en Palestine.

L'immigration en Novembre

4.640 personnes ont immigré en Palestine dans le courant du mois de novembre. 1.490 immigrés ont été réadmis par leurs parents résidant en Palestine, 1.090 sont venus avec le certificat d'ouvrier, et 562 possédant une somme de 1.000 L. P.

Les enfants abandonnés

Une somme de L. P. 3.000 a été donnée par le philanthrope Bloom, à l'occasion de son 75ème anniversaire pour la création à Tel-Aviv d'un foyer pour enfants abandonnés.

L'augmentation du capital des Sociétés

La Société de colonisation « Nei » a augmenté son capital de 75 mille livres à 145 mille L. P. La banque « Mukazi » a également décidé d'augmenter son capital de L. P. 100 mille à L. P. 150 mille.

Les Rotschild en Palestine

Les fils du défunt baron Edmond de Rotschild, James et Robert, accompa-

Dans l'Iran...

Nous avions annoncé que les agences Pars et Anatolie ont conclu un accord pour l'échange direct des informations intéressant la Turquie et l'Iran. A cette occasion, notre président du conseil, M. Ismet İnönü, a exprimé sa satisfaction de voir que les deux pays trouvent toujours « de nouveaux moyens de se mieux compléter l'un l'autre ».

L'honorable président du conseil de l'Iran, M. Mahmud Cam, a répondu à M. Ismet İnönü, par des paroles également fraternelles.

La première nouvelle que l'agence Pars nous ait transmise est l'inauguration par S. M. le Shahinshah, accompagné de la reine et de ses filles, de l'Ecole Normale pour les instituteurs de l'enseignement primaire. Il y a bien longtemps que M. Ismet İnönü avait salué les nouveaux progrès que l'Iran ami « accomplit tous les jours sous la conduite de son souverain victorieux ». La manière dont nos amis avancent de façon essentielle dans tous les domaines confirme la profonde vérité de ces paroles. Le souverain et chef de l'Iran, qui a assuré à ce pays sa pleine indépendance, déploie d'inappréciables efforts en vue de consolider cette indépendance et d'élever le pays à un niveau digne de la place honorable et élevée qu'il occupe dans l'histoire. C'est sous son gouvernement que l'Iran a connu la liberté de pensée, la civilisation occidentale et le relèvement de la femme.

Nous savons, par l'expérience de nos propres luttes et de nos victoires, ce que cela signifie, dans les pays, qui, comme l'ancien empire ottoman, ont subi l'oppression des préjugés musulmans, que de donner à la femme l'éducation des devoirs de la génération nouvelle, de la libérer de l'esclavage, nous savons ce que c'est que d'établir les institutions nouvelles sur les bases de l'évolution ; ce que cela signifie pour un monarque que de se faire accompagner par la souveraine et ses filles pour se mêler à la foule et indiquer, par l'exemple, la voie à suivre pour la réalisation de l'idéal de relèvement. Chaque période de l'histoire est jugée d'après sa civilisation matérielle et morale ; les éléments qui luttent contre la civilisation de leur temps sont ceux qui ne veulent pas la liberté et l'honneur de leur nation.

Parmi les nations qui n'ont pas accepté la civilisation de l'Occident, il n'en subsiste aucune qui puisse élever et soutenir le pavillon de la liberté et de l'honneur ; la victoire dans la lutte entre les deux civilisations est remportée par ceux qui lui donnent une solution dans le sens de la vérité, en cessant de se faire exploiter et coloniser. L'Occident et l'Orient ont cessé d'être des conceptions régionales. Il y a beaucoup de pays d'Extrême-Orient qui sont plus « occidentaux » que tels autres pays, dont les rives sont caressées par la vague de la civilisation méditerranéenne. Nous, qui avons servi les premiers à fonder cette civilisation, nous considérons la longue période d'aberration du passé, non comme une gloire nationale à conserver et à protéger, mais comme un cauchemar qui pourrait renaître et se réveiller tout d'un coup. Les temps heureux et brillants du passé ne sont que l'annonce du niveau de bonheur et de prospérité que la civilisation de l'humanité actuelle nous fera atteindre.

Nous pouvons répéter à la jeunesse civilisée et militante, avec S. M. le Shahinshah, ces mots qu'il a prononcés lors de l'inauguration de l'école des instituteurs de l'enseignement primaire, et qui sont des paroles de souverain et de guide : « Ne vous considérez jamais faibles ni malheureux. Réagissez immédiatement ; songez que vous êtes forts, que vous devez être forts et que vous disposez de tous les éléments nécessaires pour vous élever. Ne faites pas reposer sur des éléments matériels votre attachement envers le pays. Soyez sincères envers la patrie et placez, toujours ce sentiment au-dessus de tous ceux que vous pourriez ressentir au cours de votre existence... »

F. R. ATAY.

Une magnifique exposition

Tallin, 17. — De nombreux tableaux des maîtres italiens de la Renaissance furent remis, à l'occasion de l'Exposition d'oeuvres d'art, constituée au moyen de collections privées. On y voit des toiles de Veronese, de Tiepolo et des élèves de l'école de Titien et de celle de Raphael.

Les voleurs à l'église

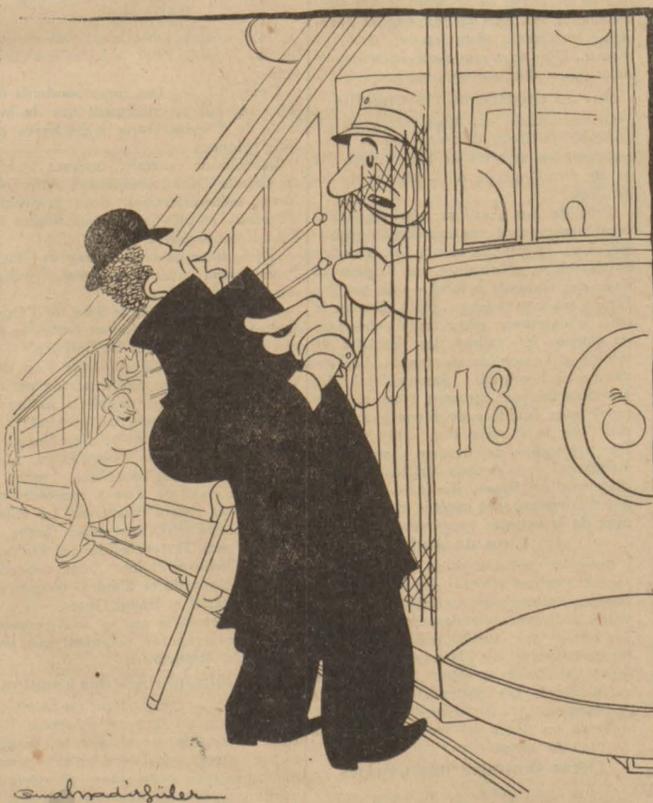
Bruxelles, 17. — Dans l'ancienne église de Sainte-Marie, à Lombeek, près de Bruxelles, des voleurs commirent un vol sacrilège en enlevant des sculptures du 16ème siècle, des ostensoirs de grande valeur et en éparpillant les hosties sur le sol. La police recherche activement les auteurs de ce méfait.

geront les cendres de leur vénéré père qui seront transférées en Palestine. Ils assisteront aux cérémonies qui y seront célébrées.

M.Hull, deuxième Haut-Commissaire pour la Palestine

Nous apprenons, que le Haut-Commissaire sir Arthur Wauchope, a nommé le secrétaire général du gouvernement, M. Hull, comme second haut-commissaire. De ce fait, M. Hull, pourra remplir toutes les charges du haut-commissaire en l'absence de celui-ci, exception faite des remises des peines.

Joseph AELION.



— Il n'y a que les femmes qui en trent par la plateforme avant. — Précisément : je suis féministe ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

CONTE DU BEYOGLU

En dansant

Par FREDERIC BOUTET.

Pierre, vous sortez malgré ce temps ? demanda Eva à son mari qui mettait son pardessus.

— Je préférerais rester avec vous, répondit M. de Lange, avec sa courtoisie habituelle. Mais les affaires qui m'ont appelé à Paris sont urgentes. Elles se terminent heureusement et je pense que dans deux ou trois jours nous pourrions repartir. Cela ne vous manque pas trop de n'être pas auprès de votre famille en cette époque de fête ?

— Mais non, voyons ! C'est moi qui ai voulu vous accompagner, dit-elle gentiment.

— Merci ! Il inclina sa haute taille pour lui baiser le front et ajouta :

— Vous voyez que nous avons bien fait de ne pas prendre l'auto. Là-bas, les routes doivent être toutes blanches... et gare au verglas...

De son pas souple et brusque il sortit.

Seule, Eva alluma une cigarette et se demanda ce qu'elle allait faire. Sortir ? Depuis près d'une semaine qu'elle était arrivée, elle avait fait des courses de toutes sortes et parcouru les magasins. Elle éprouvait un sentiment bizarre à se retrouver à Paris en visiteuse après l'avoir habité deux ans... Il lui semblait qu'une autre Eva... Mais elle secoua ces souvenirs...

Sortir... ou bien rester à lire tranquillement jusqu'au retour de son mari. Cette chambre d'hôtel était vraiment confortable... Leur grande maison de province n'était pas malgré tout, aussi bien chauffée... Prise de paresse, Eva décida de rester et ouvrit un roman.

M. de Lange rentra vers 7 heures. Il paraissait plus animé qu'à l'ordinaire. Son visage brun et énergique avait ce sourire qui le rajeunissait, le faisait plus vivant et qu'Eva ne lui avait vu que bien rarement depuis quatre ans qu'elle l'avait épousé.

— C'est fini, dit-il, et à ma satisfaction. Nous venons de signer le contrat.

— Je suis bien contente, dit Eva.

— Nous pourrions repartir demain, reprit M. de Lange. Mais j'ai pensé...

Où, ce soir... comme précisément c'est fête... Ne trouvez-vous pas, Eva, que nous pourrions aller souper tous les deux dans un endroit élégant et convenable ?

Eva, surprise et contente, accepta aussitôt.

A minuit, ils prirent place à une table dans un restaurant très élégant et de bon ton. Le public nombreux — les femmes en robe de soirée, les hommes en smoking — semblait s'amuser. Vers la fin du souper, on se mit à danser.

M. de Lange s'amusait peut-être, mais ne le montrait guère. Il était toujours, sans le vouloir, un peu en représentation et, à le voir, personne ne pouvait méconnaître qu'il fût un homme important. C'était peut-être aussi un homme timide.

Assise près de lui au fond de la salle, Eva se souvint, dans ce milieu de fête, des nuits du passé où elle venait plusieurs fois par semaine dans des lieux semblables. Regrettait-elle ce temps et ces plaisirs ? Vraiment non. Trop d'émotions y avaient été mêlées... Bah ! c'était un passé oublié. Elle était heureuse à présent... tranquille en tout cas...

Cependant un des danseurs de l'établissement — beau jeune homme correct — vint s'incliner devant elle en même temps qu'il demandait à M. de Lange s'il permettait.

M. de Lange ne dansait pas ; mais, ne voulant pas priver Eva d'un plaisir, il permit...

Eva tournait parmi les couples aux bras du danseur, qui était mondain à tous les points de vue et dansait fort bien. Eva n'avait pas dansé depuis des années et cela l'amusait. Après le souper et le champagne, elle se trouvait très bien...

Soudain, elle vit André. Il dansait avec une grande femme souple et brune, très belle et maquillée avec art. Lui-même n'avait pas changé depuis six ans. Il avait toujours sa sveltesse musclée, sa fauve chevelure ondulée, son visage séduisant avec, sur les lèvres rouges, son vague sourire railleur et tendre... Ses yeux verts un instant se posèrent sur Eva.

« Me reconnaît-il ? » se demanda-t-elle en manquant une mesure dans son émoi.

Elle était irritée d'être émue, mais n'y pouvait rien.

« Je suis vraiment trop sotté et trop impressionnable, se disait-elle. Je l'ai aimé quand j'avais dix-neuf ans ; il a été mon premier mari, c'est vrai. Mais pendant deux ans, il m'a fait souffrir, il s'est moqué de moi, il m'a trahie avec toutes mes amies et avec toutes les inconnues qu'il rencontrait... Au point qu'il a fini par avoir horreur de lui... Le divorce m'a libérée et maintenant que j'ai refait ma vie, par cela seul que je le rencontre je suis émue, c'est ridicule ! »

La danse finissait. Comme son danseur la reconduisait à la table de M. de Lange, elle vit qu'André avec la femme brune regagnaient une longue table bruyante où se trouvaient trois autres couples.

Eva, ayant repris sa place, échangea avec son mari quelques paroles banales. Puis l'orchestre commença une autre danse. Et, soudain, Eva tressaillit. André se dirigeait vers leur table.

« Il ne va pas tout de même avoir le toupet de m'inviter ! »

Mais si ! Il s'inclinait devant Eva, après avoir dit poliment : « Vous permettez, monsieur ? » à M. de Lange qui ne le connaissait pas et qui permit.

Stupéfaite, n'osant refuser, Eva se leva. Il l'enlaça et ils partirent parmi les autres couples.

Eva reconnaissait l'étreinte douce et vigoureuse, qu'il n'exagérait pas du reste, de ses bras, elle reconnaissait sa souplesse, elle reconnaissait le très léger parfum d'ambre dont il usait... Il lui disait de sa voix prenante des banalités ; il la complimentait sur sa façon de danser, sur sa grâce, sur sa beauté... Mais il lui parlait comme à une femme qu'il voyait pour la première fois.

« Ne m'a-t-il pas reconnue ? se demandait Eva. Mais c'est impossible ! Alors pourquoi fait-il cela ? »

Il la ramena à sa place, mais bientôt revint la chercher pour danser encore et répéta cet exercice jusqu'à la fin de la soirée. Il était galant, empressé, charmant.

« Il me troublerait, si je ne le connaissais pas, se disait Eva. J'ai été folle d'aimer un tel homme... C'est un amant, ce n'est pas un mari. Et moi qui l'ai eu pour mari, je ne le prendrai pour rien au monde comme amant !... »

Cependant, la dernière danse s'achevait, les gens s'en allaient. Alors André dit à mi-voix :

— Eva, je suis heureux de l'avoir revue. Tu es encore plus jolie qu'autrefois...

Voilà. Il s'était amusé à l'intriguer. Elle le quitta sans répondre.

Dans le taxi qui les ramenait à leur hôtel, Eva adressa quelques paroles à M. de Lange, mais il ne lui répondit pas. Il était sombre et c'est seulement quand ils furent dans leur chambre que la jeune femme sut pourquoi.

— Ma chère Eva, dit-il, votre conduite de ce soir m'étonne. Que vous dansiez avec le danseur de cet établissement où j'ai eu le tort de vous conduire, je le comprends ; que vous dansiez même avec des clients, je puis à la rigueur l'admettre. Mais votre attitude avec ce jeune homme roux que vous n'avez pour ainsi dire pas quitté était inadmissible ! Vous n'avez pas songé que moi, votre mari, je vous voyais vous rouler dans les bras d'un étranger... J'ai failli venir lui casser la figure et l'arracher à lui !

— Mais tu es jaloux, dit Eva, ahurie de découvrir en son mari un être qu'elle ne soupçonnait pas.

— Oui, je suis jaloux ! Et après ? Je t'aime !

Elle songea que sans André elle ne l'aurait jamais su et c'est en pensant à lui avec gratitude qu'elle se jeta dans les bras de son mari.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Crédits à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana a Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana a Grecia Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana a Rumania, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiseara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Maná.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameïyan Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gées : 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911.—Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. 1. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curioso.

On passe agréablement le temps et on chante les refrains gais de la superbe comédie Une Valse pour toi (Ein Walzer fuer Dich) que présente actuellement le Ciné SUMER et dont : CAMILLA HORN - THEO LINGEN - MARIA SAZARINA sont les inégalables interprètes de cette comédie musicale

Vie Economique et Financière

Nos exportations de mohair

De 1931 à 1934, nos exportations de mohair ont augmenté dans les proportions suivantes :

Table with 2 columns: Year, Amount in Ltqs. (1931: 1.594.000, 1932: 1.634.000, 1933: 2.380.000, 1934: 3.778.000)

Bien que la statistique pour 1935 n'ait pas encore été faite, on peut, d'après les résultats acquis pendant le premier semestre, assurer que nos exportations ont dépassé les chiffres ci-dessus.

Les Soviets sont nos principaux clients, les Allemands viennent en second lieu.

A partir de 1930, les Allemands nous ont acheté, chaque année, 8 à 10 mille balles de mohair. Quant aux Soviets, leurs achats ne sont pas suivis, mais en une fois, ils font des achats en bloc très importants.

Après ces deux pays, nos autres clients sont la France, l'Angleterre et l'Espagne.

Les stocks de blé

D'après les déclarations faites par M. Akif Bayindir, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Agriculture, il y a, à Istanbul, un stock de blé suffisant pour assurer les besoins de cette ville pendant longtemps. Au fur et à mesure des achats, les dépôts de blé constitués en différents points de l'Anatolie, augmentent.

De tout ceci, il résulte que la récolte du blé est suffisante à assurer, sans aucune difficulté, la consommation de tout le pays jusqu'à la prochaine récolte.

Nos exportations de fruits frais

L'exportation de nos fruits frais continue.

Au cours de la dernière semaine, on a expédié à Haïfa 198, à Jaffa, 90, à Berlin 700 caisses de pommes, et également, à destination de cette capitale, 500 caisses d'oranges.

Un aperçu sur l'industrie cotonnière turque

Un important et grand problème à résoudre par l'industrie cotonnière est celui des débouchés, et c'est l'un des aspects les plus urgents du problème économique. Mais il faut dire qu'avant de devenir exportatrice, l'industrie cotonnière turque est tournée pour le moment vers le marché intérieur.

Les conditions de production

Le marché intérieur, qui absorbe à lui seul toute la production de tissus, a déterminé, par la nature même de ses besoins, les conditions de notre production cotonnière. Dans tous les pays, sans doute, l'industrie cotonnière a une fabrication très variée, d'autant plus variée qu'en dehors de ses propres produits, elle imite souvent ceux des autres branches textiles. Mais ce caractère est encore plus accentué en Turquie qu'ailleurs. C'est pour répondre à la demande morcelée, infiniment diverse, du marché intérieur turc que l'industrie cotonnière nationale s'est moins orientée, dans son ensemble vers la production massive en série que vers une fabrication de qualité, comportant la plus grande multiplicité de produits.

L'industrie cotonnière anglaise, par exemple, qui trouve son principal débouché dans les immenses marchés peuplés de la Chine et de l'Inde, est à même de fabriquer en série sur une grande échelle et de réaliser ainsi une spécialisation de nature à réduire sensiblement le prix de revient. Mais une production, comme la production turque, qui doit répondre tout d'abord aux exigences si variées de l'étroit marché intérieur, ne peut pas s'accommoder en règle générale d'une organisation analogue, et c'est pour cette raison que nos filateurs, nos tisseurs doivent pouvoir compter toujours sur une certaine protection douanière.

La question des débouchés

A l'abri de cette protection, et grâce — il faut l'ajouter — à la perfection technique d'une fabrication particulièrement moderne, on peut dire que l'industrie cotonnière nationale domine entièrement le marché intérieur.

On conçoit aisément, dans ces conditions qu'un accroissement du rythme de la production et une diminution des ventes aient sur l'industrie cotonnière des répercussions profondes. Si difficile que puisse apparaître le problème des débouchés pour l'industrie cotonnière nationale, celle-ci doit, néanmoins puiser dans la nature même de ses fabrications une raison d'optimisme et de confiance absolues.

Par son caractère de textile le meilleur marché et par sa destination au vé-

tement de l'homme, le tissage de coton représente un article de première nécessité qui répond à des besoins relativement incompressibles, à des besoins même susceptibles de recevoir une extension énorme parmi les populations rurales.

C'est là une constatation qu'il ne faut pas perdre de vue ; elle prouve et elle permet de conclure que, pour les débouchés comme pour la matière première, l'industrie cotonnière nationale doit trouver dans le marché intérieur la meilleure sauvegarde de ses destinées. Et ces questions se posent aussi bien pour la soie, la laine, etc... que pour le coton ; à des degrés divers, elles intéressent le textile tout entier.

Le textile et l'économie nationale

Or, ces problèmes généraux du textile ont, d'autre part, un aspect national. Lorsque nous cherchons à développer la culture du coton, nous collaborons à l'oeuvre nationale de la mise en valeur de toutes les forces productives du pays. Lorsque nous nous efforçons de développer la fabrication de nos produits textiles fabriqués, nous contribuons à affermir l'économie nationale et à la dispenser de l'appoint dont elle reste encore tributaire pour parfaire son approvisionnement en produits non facturés, affranchissement qui est en train de se préparer grâce aux nouvelles usines créées et à celles qui restent encore à ériger dans le pays.

Avant de clôturer cet article, il serait utile de dire, également, quelques mots sur les autres industries ayant des connexions dans ce domaine ; j'ai nommé l'industrie de la soie et l'industrie lainière.

L'industrie de la soie

L'industrie de la soie, tout entière concentrée à Bursa, compte actuellement 77 fabriques, alors qu'en 1923, il n'existait en tout et pour tout dans le pays que 7 fabriques seulement travaillant la soie. Ces 77 fabriques occupent actuellement un effectif de 3.200 ouvriers et ouvrières et produisent chaque année pour 3.250.000 livres de tissus de soie.

Leur production en 1923 est évaluée à 300.000.000 de mètres, contre : en 1932 1.166.000 mètres en 1931 920.000 mètres en 1930 880.000 mètres en 1929 450.000 mètres

Le développement de l'industrie de la soie en Turquie est illustré par les chiffres suivants qui indiquent les quantités de fils importés ou produits dans le pays.

Table with 3 columns: Year, Import, Fab. indig. (1923: 17.100, 2.000; 1927: 173.000, 9.300; 1932: 6.600, 91.600)

Quelques chiffres sur la production de la laine.

Pour ce qui est de l'industrie lainière, le tableau ci-dessous met suffisamment en relief la diminution des importations et l'accroissement de la production nationale :

Table with 3 columns: Year, Import, Fab. indig. (1923: 1.242.000, 400.000; 1924: 1.840.000, 566.700; 1932: 452.000, 1.695.000; 1934: 275.000, 2.680.000)

Ajoutons que la production de la laine en Turquie s'établit, pour les cinq dernières années, de la façon suivante :

Table with 4 columns: Year, Prod. en ton., Exp. en ton., Valeur en ltqs. (1930: 10.000, 2.950, 1.680.000; 1931: 11.500, 4.450, 2.200.000; 1932: 11.200, 3.470, 1.345.000; 1933: 15.200, 5.850, 2.100.000; 1934: 17.000, 7.970, 3.885.000)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'Intendance militaire met en adjudication, le 20 janvier 1936, la fourniture de 45.000 kilos de haricots secs pour Ltqs. 5.620.

Elle remet en adjudication, à la même date, les prix offerts n'ayant pas convenu, la fourniture de 63.000 kilos de « bulgur », pour 9.292 livres.

La même remet en adjudication le 23 de ce mois, les prix offerts n'ayant également pas convenu, la fourniture de 40 mille kilos de beurre pour 38.000 livres turques.

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Turkey, Foreign (1 an: 13.50 Ltqs., 22.—; 6 mois: 7.—, 12.—; 3 mois: 4.—, 6.50)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Toute la ville ira aujourd'hui applaudir LA REINE du CHANT et de la BEAUTE MARTHA EGGERTH au MELEK dans LA CARMEN BLONDE Le plus beau film de la vedette des vedettes En suppl. : ORCHESTRE SYMPHONIQUE LES JOYEUSES COMMERES de WINDSOR OUVERTURE

Au Ciné TURC le sommet du film français L'EQUIPAGE Annabella - Jean Murat & Charles Vanel

BENFAISANCE MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Il nous revient que la Michne Torah, à l'instar des années précédentes, organisera à l'occasion du 36ème anniversaire de sa fondation, une grande fête à la « Casa d'Italia », le dimanche 9 février 1936. Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête. Qu'on se le dise

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

ISEO partira samedi 18 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 20 Janvier à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gènes.

FENICIA partira Mercredi 22 Janvier à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

ASSIRIA partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivra des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars., Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 T. 1. 2479

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647 Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour Départs prochains pour

NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITA VECCHIA et CATANE ;

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS S/S DERINDJE vers le 24 Janv. S/S ANDROS " " 25 " S/S RAIMUND vers le 30 " S/S M. GORDS " " 31 "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA S/S DERINDJE charg. du 24-26 Janv. S/S RAIMUND charg. du 30-2 "

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM : S/S IONIA act. dans le port S/S ARTA charg du 20-22 " S/S KIEL " " 24-26 " S/S ANDROS " " 22-29 Janv.

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous élèverons à la fois notre passé et notre avenir

«Les travaux de la commission d'histoire turque — écrit le Zaman — sont parmi les entreprises qui assureront à la nation les plus grands avantages matériels et moraux.

L'année dernière, la commission, réunissant les journalistes à Florya, les a mis tout d'abord au courant de ses travaux, elle leur a exposé quels en seront les résultats et a demandé enfin leur concours en vue de répandre, dans la mesure du possible, parmi le public, la connaissance de notre histoire.

La plupart de nos confrères s'étaient empressés de promettre de publier des sornais quotidiennement dans leurs journaux des articles essentiels touchant l'histoire turque et tout particulièrement notre passé.

On avait demandé, à l'époque, notre avis à ce sujet. Or, nous aimons assez nous baser sur les possibilités matérielles d'exécution plutôt que de fournir d'abondantes et vaines assurances. Là où nos collègues avaient dit : «Nous le ferons», nous nous sommes sentis en proie à quelque hésitation. Nous avions dit : «Cela est difficile : nos journaux n'ont guère de rédacteurs habitués à traiter ces sujets». Nos paroles, pourtant justes, avaient suscité les protestations habituelles de la part de nos collègues.

Six mois peut être se sont écoulés depuis. Ce que nous avions prévu s'est réalisé ; aucun quotidien n'a tenu sa promesse et, par contre, on a continué à publier abondamment les romans dits historiques dont se plaignait la commission. Ce n'est pas nous qui en ferons grief à la presse. Nous n'avons guère plus d'un ou deux journalistes capables d'écrire des articles sérieux et documentés sur des sujets d'histoire. Et de même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, ce n'est pas assez pour créer une rubrique historique dans tous nos journaux.

Dans ces conditions, les journaux existants — et tout particulièrement ceux qui en ont les moyens matériels — doivent à tout prix avoir des rédacteurs capables de traiter ces sujets.

Car les recherches de ces dernières années ont établi une fois de plus que l'histoire turque est l'une des plus anciennes qui soient au monde, peut-être la plus ancienne. Les Turcs sont la première nation qui ait répandu la civilisation depuis le centre de l'Asie jusqu'aux rives de la Méditerranée. Depuis, quel que soit l'événement auquel les Turcs ont participé, ils y ont toujours exercé une influence prépondérante ; quelle que soit la partie de l'Asie où l'on va, on trouve leurs traces, tout particulièrement en Syrie, en Irak, en Asie Mineure, que l'on reconnaît être le berceau de la civilisation et de l'humanité.

Les peuples qui n'ont pas d'histoire sont comme des arbres qui n'auraient pas de racines ou les maisons dont les fondements ne sont pas solides. Les fruits des efforts que déploie la commission d'histoire en avançant lentement, mais de façon systématique, seront très profitables. Les peuples ne vivent pas seulement grâce à leurs forces matérielles, mais sont soutenus aussi par leurs forces morales et intellectuelles.

Le monde occidental, en particulier, respecte les civilisations qui reposent sur le passé et sur l'histoire. Autant nous découvrirons de preuves et de documents établissant l'ancienneté de notre peuple, autant notre position européenne s'élèvera non seulement politiquement, mais aussi au point de vue de la civilisation.

La paix

Elle est imminente, affirme le Kurun, qui parle comme d'une éventualité toute proche de l'envoi en Ethiopie d'une commission d'enquête et envisage également la conclusion d'un armistice de plusieurs semaines, devant être bientôt suivi par l'armistice obligé des

L'Allemagne demande des colonies

M. Yunus Nadi commente tout au long, dans le Cumhuriyet et La République, les dépêches relatives au discours prononcé avant-hier par M. Goebbels pour réclamer des colonies. Notre confrère énumère les territoires qui composaient l'ancien empire colonial allemand d'outre-mer. Et il ajoute :

«Toutes ces colonies ont été données à leurs nouveaux propriétaires sous forme de mandat. On peut très bien s'entendre pour restituer à l'Allemagne le tout ou une partie de ces territoires : le retour de l'Allemagne à Genève peut faciliter et accélérer le succès de ces négociations.

Seulement, dans cette question de colonies, le nouvel esprit qui préside aux décisions rend dorénavant indispensable de charger les Etats qui administrent ces colonies d'une série de devoirs humanitaires.

Nous aimons à croire que pour assurer ses revendications nationales, l'Allemagne se gardera bien de chercher à pêcher en eau trouble, c'est-à-dire, à provoquer une nouvelle conflagration. L'issue d'une guerre mondiale est fort douteuse. Elle équivaudrait peut-être à lâcher la proie pour l'ombre, sans compter qu'une nouvelle guerre générale risquerait d'entraîner l'Europe, du point de vue social, à un effroyable dénouement.»

La question du Grand Rabbin et l'opinion communale israélite

Nous lisons dans la « Boz de Orient », qui se publie en judéo-espagnol, en notre ville :

Nos derniers articles concernant la nécessité d'un chef spirituel pour le judaïsme turc ont provoqué un intérêt général dans l'opinion publique.

La presse quotidienne de notre ville a reproduit de longs passages de nos écrits à cet effet, qui ont fait, du reste, l'objet des conversations dans tous les cercles intéressés.

On ne peut espérer autrement, vu le grand désir de notre population pour l'installation d'un grand rabbin dont l'absence est considérée par plusieurs — et non à tort — comme la cause principale de l'état de marasme actuel de la communauté.

La presse étrangère, elle-même, s'est saisie de la question et le correspondant en notre ville du grand hebdomadaire, « L'Aurore », du Caire, en rapportant ce que nous avons écrit ici à ce sujet, concrétise, très judicieusement, l'opinion de notre collectivité dans les termes suivants :

« Depuis la mort, il y a trois ans, du grand rabbin d'Istanbul, Rabbi Haim Bedjérano, dit-il, jamais plus qu'aujourd'hui, on ne s'est rendu compte, ici, de la nécessité de trouver un successeur au vénéré rabbin. »

C'est qu'en effet, cette nécessité devient aujourd'hui impérieuse et notre population s'est rendue à l'évidence que le seul moyen de restituer aux institutions communales et religieuses leur prestige d'autan qu'elles perdent sensiblement, c'est de mettre à leur tête un grand rabbin qui puisse les diriger dans la voie du progrès.

Encore quelques jours et l'Assemblée Générale ou « Meclis Umumi » sera convoquée. La question sera portée certes par le conseil laïc du grand rabbinat, à l'étude des représentants de la communauté. Il n'y a pas de doute que cette assemblée se prononcera sur le besoin de remplir, sans plus de retard, le poste vacant de grand rabbin.

Cependant, ici une question qui préoccupe les esprits et qui laisse perplexes les « défaitistes » se pose :

Comment assurer l'existence matérielle du futur chef spirituel avec les ressur-

ces très précaires dont dispose aujourd'hui le grand rabbinat ?

Nous avons sous la main un candidat idéal, jeune, très instruit, un savant dans toute l'acceptation du terme, qui fait honneur à sa nation et qui peut remplir le poste de grand rabbin d'Istanbul avec tout le prestige et la compétence requises.

Connaissant à la perfection le turc, le français, l'hébreu, le judéo-espagnol, sans compter les langues vivantes, il possède en outre le don d'orateur, qualité indispensable pour un chef spirituel qui tient à faire, pour ainsi dire, l'éducation de ses ouailles.

Il est, enfin, de ce pays, sorti des bancs de nos écoles, connaît nos us et coutumes et d'instinct, nos petits caprices et nos faiblesses.

Il nous suffit de dire que si nous arrivons à l'engager, cela sera une bonne fortune pour notre communauté.

En notre qualité d'organe public, tendant à apporter, dans la mesure de nos moyens, le concours nécessaire pour faciliter la dure tâche de nos dirigeants, nous n'avons pas manqué de faire les enquêtes nécessaires et nous sommes en mesure de déclarer que, si nous nous prenons à temps, nous pourrions arriver à faire occuper le poste de grand rabbin à une personnalité digne de notre grande communauté.

Il nous reste, ensuite, à nous imposer un sacrifice pour assurer le bien-être du futur chef religieux.

Si, réellement, nous tenons à l'avenir de notre communauté, nous devons consentir à ce sacrifice, au moins pour un certain temps, jusqu'à ce que, grâce à l'activité qui sera déployée, les ressources du Consistoire soient assainies.

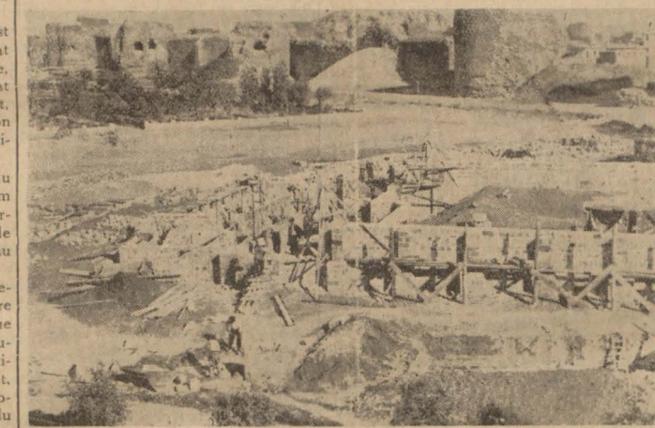
AVI MAH.

Le passé que l'on évoque

Rome, 18. — Le marquis Solari publie un important article dans le « Giornale d'Italia » évoquant des épisodes historiques démontrant la généreuse amitié de l'Italie envers l'Angleterre. Parmi ces épisodes, le marquis rappelle le déblocage du canal de Suez opéré en 1882, par le croiseur « Garibaldi », la collaboration italienne de l'héroïque général Romolo Gessi pour la conquête du Soudan (1874-1881) ; la défaite du Mullah des Derviches et la conquête de Kassa avec le concours de troupes italiennes (1894).

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

On réparera les historiques murailles de Diyarbekir



Une vue générale des remparts de Diyarbekir

L'Aksam reçoit de son correspondant à Diyarbekir :

Le ministère de l'Instruction Publique a demandé aux autorités du vilayet un rapport sur la réfection des remparts de la ville, construits par les Turcs Parthes, et qui constituent, après la fameuse muraille de Chine, le spécimen le plus antique d'architecture militaire qui soit au monde.

D'autre part, la direction générale de

Un grave réquisitoire contre les méthodes de guerre des Abyssins

(Suite de la 7ème page)

Secundo. — Emploi de balles «dum-dum» du côté des Abyssins :

A. — Sur base des premières constatations effectuées sur les munitions abyssines pour armes portatives à Saioico, dans le Tigré, jusqu'au 5 décembre dernier, furent trouvées mille cent cartouches avec des balles «dum-dum», portant sur les paquets les mots suivants : «10 balles Cartridges for 303 magazine rifles cordite soft nose solid bullet Kynok Limited Witton, Birmingham». En outre, furent trouvées 258 cartouches avec balles «dum-dum» de deux types différents, mais dépourvues d'emballage permettant d'en établir la provenance. En fin, des cartouches pour fusils gras avec des balles de plomb provenant de la Société française des munitions et d'autres cartouches également avec des balles de plomb. Je vais transmettre par poste les détails des signes et phrases relevés sur ces cartouches.

B. — Sur les dépouilles des miliciens de la deuxième division des Chemises Noires «28 Octobre», des nommés Cippilina, Pozzato, Zanasco et Garzoni, tombés dans une embuscade dans le Tigré à la date du 3 décembre, furent constatés notamment des blessures causées par des balles «dum-dum».

C. — Dans le combat de Dembeguina, le 15 décembre, un Ascar érythréen fut blessé par une balle explosive. Je vais transmettre par poste le rapport médical et la photo.

D. — A la suite des combats du 18 et du 22 décembre, dans la zone d'Abbi-Addi, dans le Tigré, 7 soldats nationaux et érythréens furent soignés des blessures faites par les armes à feu présentant des phénomènes d'éclat avec des grandes déchirures correspondant au trou d'entrée.

F. — Dans le combat de Hamarlei, sur le front de la Somalie, le 11 novembre, les Abyssins firent un large usage de balles «dum-dum». Je transmets des photos de quelques soldats indigènes italiens blessés au cours de ce combat.

G. — Dans la rencontre d'Ariri, sur le front de Somalie, le 2 janvier, 3 soldats furent blessés par des balles «dum-dum» et un prisonnier abyssin fut trouvé porteur de cartouches chargées de

balles «dum-dum». Tous ces faits, ainsi que ceux signalés précédemment, constituent une chaîne de preuves irréfutables que des cartouches avec des balles défendues sont employées par les troupes abyssines d'une façon systématique dans des endroits différents très lointains les uns des autres et dans des époques différentes.

Tertio. — Autres atrocités commises par les troupes abyssines :

A. — Dans la rencontre à Débri, au sud-est de Makallé, le 3 décembre, un soldat indigène italien Ascari tué, fut éventré par les Abyssins qui lui écrasèrent le crâne. Je vais en transmettre la photo.

B. — Les corps de 4 miliciens tombés dans le Tigré, au cours de la susdite embuscade, le 3 décembre, furent presque complètement mis à nu. Leur veston et tous les autres objets avaient été emportés. Les corps complètement souillés de boue étaient tout à fait méconnaissables au premier examen, ayant été jetés et abandonnés par l'ennemi dans le courant des eaux de Calimino.

C. — Dans le combat d'Abbi-Addi, le 18 décembre, les Abyssins mutilèrent le cadavre du lieutenant de l'infanterie De Martino, en service dans les bataillons érythréens.

D. — Dans le combat de Tamroca, le 27 décembre, le caporal Cereda et les soldats Amato, Frangioso et Mazzeo furent mutilés. Je vais transmettre les photos.

E. — Dans la rencontre du 28 décembre, dans la région de Makallé, sur 44 Italiens morts sur les champs, 25 furent trouvés après le combat mutilés par les Abyssins.

F. — Dans l'Ogaden, le sous-lieutenant aviateur, Minitti, tombé prisonnier à Dagahabour, le 24 décembre, fut tué et décapité. Sa tête fut portée en triomphe au commandement abyssin. Un officier français en congé, M. Lipmann, rentrant de l'Ethiopie, déclara par écrit et sur son honneur d'officier, au consul d'Italie, à Djibouti, avoir appris à Diredaoua, devant témoins, que l'aviateur aurait été atrocement torturé avant sa décapitation et étant encore vivant.

Puisque ces actes de cruauté inouïe violent tout principe humain et légal et en particulier les règles consacrées par la convention de Genève, lesquelles prescrivent le respect des blessés, des morts des prisonniers et exigent que l'on ne fasse pas emploi indu de l'emblème à la Croix Rouge, ces faits sont signalés au comité international de la Croix Rouge pour des mesures conséquentes.

Signé : Suvich

La Yougoslavie contre une extension des sanctions

Belgrade, 18. — Le journal «Slovenec» annonce que le délégué yougoslave à Genève, M. Pouritch, aurait reçu pour instructions de s'opposer à toute nouvelle extension des sanctions contre l'Italie. On sait que l'industrie du bois de Slovénie a été tout particulièrement atteinte par le contre-coup des sanctions.

Le débat au Sénat américain

Washington, 18. — Au cours de la discussion au Sénat concernant la collaboration américaine aux sanctions, le sénateur Johnson a déclaré avoir soulevé cette question à la commission sénatoriale. Il s'est opposé à l'application des sanctions contre n'importe quelle nation sur la demande de l'Angleterre ou de la Ligue des Nations qui se trouve sous l'influence de l'Angleterre ou de la Ligue des Nations qui se trouve sous l'influence de l'Angleterre parce que les Etats-Unis ne doivent pas se trouver dans la situation de servir les intérêts de qui que ce soit dans les controverses européennes.

L'activité de l'« Akay »

L'administration de l'« Akay » entamera cet été la construction d'un débarcadère à Florya. De plus, elle mettra en service pendant l'été 1937, deux nouveaux bateaux qu'elle achètera en Europe.

LA BOURSE

Istanbul 18 Janvier 1936

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.25	621.25
New-York	0.79	0.79
Paris	12.06	12.06
Milan	9.93.75	9.93.75
Bruxelles	4.71.75	4.71.75
Athènes	84.16.00	84.16.00
Genève	2.44.40	2.44.40
Sofia	64.37.18	64.37.18
Amsterdam	1.17.03	1.17.03
Prague	19.21.10	19.21.10
Vienna	4.22.44	4.22.44
Madrid	5.81.92	5.81.92
Berlin	1.97.70	1.97.70
Varsovie	4.21.30	4.21.30
Budapest	4.50.00	4.50.00
Bucarest	107.82.25	107.82.25
Belgrade	34.84.12	34.84.12
Yokohama	2.74.67	2.74.67
Stockholm	3.12.25	3.12.12

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617	620
New-York	122	125
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	82
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	81	83
Prague	93	96
Vienna	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	32
Varsovie	22	24
Budapest	23	25
Bucarest	10.50	13
Belgrade	51	54
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Tr	944	946
Mecidiye	42	42.50
Bank-note	232	235

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.60
İş Bankası (nominal)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bonomi Nektar	8
Société Deroos	15.00
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11
Régie	2.30
Chemin de fer An. 60 au comptant	22.40
Chemin de fer An. 60 au terme	22.10
Ciments Aslan	10
Dettes Turque 7.5 (1) a/c	22.90
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	22.87
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Tresor Turc 5 1/2 %	62.50
Tresor Turc 2 1/2 %	45
Ergani	95
Sivas-Erzorum	95
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	44.90
Bons de Représentation a/t	44.85
Banque Centrale de la R. T. 64	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Janvier 1936

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9581	4.9581
Paris	74.94	74.94
Berlin	12.285	12.285
Amsterdam	7.27.5	7.27.5
Bruxelles	29.315	29.315
Milan	61.75	61.75
Genève	15.1875	15.1875
Athènes	523	523

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933	265
Banque Ottomane	260

Clôture du 17 Janvier

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9575	4.9575
Berlin	40.35	40.35
Amsterdam	68.08	68.07
Paris	6.675	6.675
Milan	8.04	8.03

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 5

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

I V

Cette pensée l'amusait. Mais il se garda bien d'exprimer ses sentiments.

Michelle ne se doutait pas des réflexions que faisait John. En revanche, elle était assurée par la présence de celui-ci.

Un coup d'oeil qu'elle jeta sur lui, la remplit d'un sentiment de sécurité.

Qui donc oserait s'attaquer à elle accompagnée d'un pareil colosse ?

Ils étaient arrivés dans une petite ruelle étroite, sale, malodorante. Des dingues pendaient aux façades sordides, des enfants déguenillés jouaient dans l'unique ruisseau coupant en deux la longueur de l'impasse.

— C'est par là ? interrogea le chauffeur qui, malgré son air impassible, trouvait l'endroit abject.

— Oui, tout au fond.

— Et c'est ici que vous êtes déjà venue, seule ?

— Oui.

— Eh bien ! mes compliments. Vous n'avez pas peur pour une jeune fille élevée dans un milieu si différent de celui-ci.

Dans l'appréciation du Russe, elle se fit comme un blâme caché.

— Je n'ai jamais peur, répliqua-t-elle avec hauteur.

Mais, malgré son ton d'orgueil, il y avait une mélancolie dans ses yeux qui regardaient au loin.

Ils avaient dépassé le milieu de la sente.

Dans le fond, un groupe d'individus à mine patibulaire causaient devant la porte.

— Ce sont eux ? fit Michelle en les désignant à son compagnon.

En même temps, elle ralentissait le pas.

— Et où allons-nous ?

— Là... la porte derrière eux, indiqua-t-elle en désignant justement le couloir sombre dont ils masquaient l'ouverture.

Le groupe, sans bouger, s'était tu à leur approche.

— A quel étage ? interrogea hâtivement le chauffeur.

— Troisième, fit-elle laconiquement, la gorge soudain serrée devant les hommes qui, immobiles, la dévisageaient.

John ne tergiversa pas. Il empoigna Michelle par le bras.

— Eh bien ! allons, fit-il, à voix haute, en la poussant dans la direction désirée. Pardon, messieurs.

La voix forte, le geste hardi étaient un ordre.

Ils s'écartèrent et laissèrent passer le couple, un peu étonnés peut-être de la taille colossale du Russe.

Un coup d'oeil permit à John d'apercevoir, sur sa droite, une porte basse, ouverte sur une salle enfumée et louche, où une dizaine d'individus étaient attablés.

Il pensa :

— Quel coupe-gorge ! Et, malgré lui, en montant, il s'assura qu'ils n'étaient pas suivis.

Quand ils furent en haut, dans la chambre étroite où un homme de soixante ans environ les reçut, le chauffeur laissa percer sa mauvaise humeur.

— Vous avez des idées, mademoiselle, de venir faire la charité dans un

pareil endroit ! Est-ce à vous d'être ici ?

Croyez-vous que votre père serait content d'apprendre de pareilles excentricités ?

C'était la première fois qu'il osait lui parler si hardiment. Lui, habituellement si courtois et si réservé, était réellement mécontent.

— Qu'est-ce à dire ! répliqua-t-elle offusquée. Vous vous permettez...

— De vous blâmer ! Ah ! certainement, je n'ai pas envie de me collecter avec des apâches et, si nous arrivait quelque fâcheuse aventure, chacun serait en droit de se demander ce que nous faisons, vous et moi, en pareil endroit.

— Vous craignez pour votre réputation, fit-elle avec ironie.

— Peut-être pour la vôtre aussi, expliqua-t-il plus doucement, car il s'apercevait qu'elle tremblait.

Peur ou colère, en effet, Michelle s'était laissée tomber sur une chaise et nerveusement grelottait.